



LA ROUE TOURNE

Roman.

Bernard Costagliola di Polidoro

Extrait...

À perte de vue, le ciel est menaçant. De gros nuages noirs s'amoncellent au-dessus d'une vaste étendue d'eau, tel un amas cotonneux cherchant à nettoyer un océan soumis à toutes les pollutions du monde. Certains nuages s'effilochent au fil de leur périple, d'autres changent de forme au gré des vents qui les poussent. L'ensemble constitue une masse compacte, fragile, duveteuse, et pourtant si inquiétante. Qui croient-ils impressionner ainsi ? Car rien n'est visible à l'horizon, si ce n'est leurs enveloppes déformées, survolant une immensité bien sombre.

Le vent se lève et forçit quelque peu, formant à la surface des eaux de grosses vagues qui se précipitent vers un horizon sans fin. Où vont-elles ainsi ? Ont-elles un but précis, ou se laissent-elles simplement porter par les alizés ? Qui sortira vainqueur de la lutte intestine qu'elles livrent à des nuages qui semblent leur faire la course ?

Les masses de coton noir avancent de plus en plus vite, prenant un avantage certain sur leurs concurrentes marines. Trois nuages se détachent du lot et mènent l'ensemble vers un destin qui leur est inconnu. Ils sont plus téméraires, plus agiles, plus forts que le reste d'un groupe qui se contente de suivre la direction imposée. Tout à coup, l'un d'eux s'écrie « Terre ». La monotonie qui prévalait jusque-là, fruit du combat fratricide entre le ciel et la mer, est enfin rompue. Une plage de sable blanc apparaît, brisant nette la course effrénée des vagues. De hauts arbres oscillent fièrement au rythme d'une danse synchronisée, des oiseaux participent à des ballets aériens dont eux seuls connaissent la chorégraphie, se jouant avec grâce des vents et des courants d'air chaud.

Mais cette agitation inédite et cette profusion de vie ne détournent pas l'attention des nuages qui poursuivent leur route inlassablement. Tandis qu'ils avancent, sûrs de leur force, empêchant les rayons du soleil d'irradier cette faune et cette flore luxuriantes, une barrière rocheuse se dresse devant eux. N'ayant aucun moyen de contourner cet obstacle naturel, ils n'ont d'autres choix que de monter, et monter encore, pour franchir le haut massif rocailleux. S'ils veulent accéder aux vastes plaines qui les attendent sur l'autre versant, ils doivent s'alléger autant que possible, se délester de leurs éléments les plus faibles. La victoire et la survie du plus grand nombre sont à ce prix. Par quel phénomène étrange connaissent-ils l'existence de ces contrées accueillantes qu'ils ne peuvent encore apercevoir ? D'où provient cette image inscrite dans leur inconscient collectif, gravée dans leur mémoire ? Nul ne le sait.

Karin marqua un premier temps d'arrêt. Elle scrutait les regards pour y déceler la moindre réaction. Elle ne fut pas déçue par le spectacle qui lui était offert. Quelques invités, dont la petite Arya, semblaient inquiets par la noirceur du conte. Il est vrai qu'on était loin de récits évoquant de belles princesses et de preux chevaliers. D'autres semblaient impatients de connaître la suite de l'histoire. D'autres enfin s'interrogeaient sur le lien entre la course des nuages et le sujet du jour. Elle poursuivit son récit.

Le temps d'accomplir leur destin est enfin venu. Confrontée au rude climat que l'on trouve à de telles altitudes, une très large majorité d'entre eux ne pourra franchir l'obstacle montagneux et se trouvera précipitée sur le sol rugueux. Le ciel ne veut plus d'eux et les rejette avec violence sur cette terre inconnue. Ils subissent alors une profonde métamorphose qui leur permet de s'infiltrer dans le plateau calcaire, se purifiant au contact des roches, se regroupant de-ci de-là sous forme de nappes souterraines ou de petits ruisseaux. Bien que tout soit sombre autour d'eux, comme s'ils venaient d'être enterrés vivants, ils sont enthousiastes, conscients de l'enjeu qui se joue : la naissance de la vie. Ils prennent leur temps. Des jours, des semaines, des mois et parfois même des années à se laver des maux qu'ils ont connus, à oublier leur longue chevauchée sauvage, à se construire une nouvelle identité, vierge de tous préjugés et de toute histoire.

Mais comme tout a une fin en ce bas monde, cette période de gestation tranquille, protégée des vicissitudes extérieures, doit aussi trouver son terme. C'est par un beau matin ensoleillé qu'ils sentent que le moment est venu, celui d'apercevoir une lumière vive, aveuglante, d'autant plus difficile à supporter qu'ils ont vécu jusque-là dans l'obscurité la plus totale. Ils tentent sans succès de lutter contre une force qui les pousse inexorablement vers la sortie. Sans ménagement, les voilà projetés dans un monde inconnu, un univers qu'ils vont bientôt sillonner avec vigueur et envie. Une existence nouvelle s'ouvre à eux, bien différente de celle qui était la leur jusqu'alors, une nouvelle vie, inquiétante de prime abord, qui leur révélera très vite ses charmes.

Voilà que je dévale des pentes vertigineuses, bordées de vertes prairies. Avec mes amis, je ris et je m'amuse, me jouant de tout ce que je croise sur mon chemin, des cascades impressionnantes, des vasques plus calmes où quelques animaux viennent nous saluer puis s'abreuver. Tous ensemble, nous virevoltons joyeusement, passant d'une découverte à l'autre, partageant des émotions qui nous sont nouvelles.

La vie est belle et ce monde est merveilleux. Tout est prétexte au jeu, à un âge empli d'insouciance, d'innocence et de pureté. Un sentiment d'invincibilité, celui du temps éternel, m'étreint. Chaque instant participe à cet enchantement qui m'enveloppe. Ne dit-on pas que seuls les enfants savent vivre l'instant présent ? Et ce moment est magique, grâce au spectacle que m'offrent ces hautes montagnes, époustouflant de majesté. Des massifs posés là depuis des millénaires, arborant sur leurs flancs de beaux manteaux blancs, immaculés et éternels, plantant un décor qui semble immuable ; des fleurs par milliers révélant la profusion des espèces végétales et leurs innombrables nuances de couleurs ; des marmottons s'ébattant joyeusement dans notre lit, sous la surveillance bienveillante de leurs parents. Plus bas, dans la vallée, des moutons viennent boire de notre eau cristalline, surveillés de près par des chiens joyeux et attentifs qui, parfois, prennent un temps de repos bien mérité auprès de leur maître, quémandant caresses et friandises. Quelques cabanons apparaissent au détour d'un vallon, laissant échapper, le soir venu, des volutes de fumée qui embaument des alentours paisibles. La nuit, le ciel est d'un noir profond, permettant aux étoiles de briller de mille feux. Je les connais presque toutes maintenant, ces copines que j'aime retrouver au crépuscule.

Karin marqua une nouvelle pause. Elle laissait ainsi son histoire reposer, le temps de fermenter comme une pâte au levain. Elle permettait aussi à son auditoire de souffler, avant de reprendre le fil de son récit. Elle aimait par-dessus tout ces temps de communion avec son public. Un livre est aussi fait pour être partagé entre son auteure et ses lecteurs, comme une seconde naissance ou une présentation du petit dernier à une famille émerveillée.

De par sa proximité avec la terre et la lumière qu'elle irradie, la lune tient une place particulière dans ma nouvelle vie. Une sorte de grande sœur qui veille chaque nuit sur nous tous. Son éclairage nocturne

me fait prendre conscience que ce monde apparemment enchanteur peut parfois révéler des dangers. Au fur et à mesure que le temps s'écoule et que ma vie avance, j'ai le sentiment que les scènes de violence se font de plus en plus fréquentes. Au début, ce ne sont que quelques animaux qui se pourchassent et s'entredévorent, mus par la nécessité de s'alimenter pour survivre et perpétuer l'espèce. Puis très vite, l'Homme m'est apparu. Et la haine est née. Au départ, je n'ai croisé que de paisibles bergers, menant une vie solitaire auprès de leur troupeau, mais plus leur nombre augmentait, plus leurs vilénies prenaient de l'ampleur. Ils ont commencé par m'isoler de mes sœurs d'infortune. Parfois pour irriguer leurs champs, parfois pour faire tourner de grandes roues. Il leur est même arrivé d'interrompre notre cours en de paisibles lacs, avant de nous précipiter avec force au travers d'énormes conduites en acier. J'en suis encore toute retournée.

Retrouvez « La Roue Tourne » sur
<https://libre2lire.fr/livres/la-roue-tourne/>

ISBN Papier : 978-2-38157-082-2
ISBN Numérique : 978-2-38157-083-9

256 pages – 17.00€

Dépôt légal : Février 2021
© Libre2Lire, 2021

